

1

Rihanna

Valérie s'est redressée, a légèrement reculé les épaules, incliné la tête, comme pour contempler son chef-d'œuvre, son pinceau encore dans sa main prête pour une ultime retouche. J'ai alors ouvert les yeux et ai été subjugué par l'expression de son visage, mêlée de surprise et d'admiration.

« Waouh. »

À cet instant précis, c'est le seul son qui sort de sa bouche. Et moi, tout sourire, trop content de cette transformation, moi qui ne me suis pas encore regardé dans le miroir, j'éclate de rire tant sa stupéfaction est grande, et je trépigne d'impatience de me regarder.

Cela fait bien 20 minutes qu'assise sur le rebord de la baignoire, dans cette petite salle de bains,

Valérie a dégainé son arsenal. Fond de teint, poudre, blush, ombre à paupières, crayons, mascara... tout est là, dans une trousse emplies de pinceaux, de paillettes et de traces de fard, une malle aux trésors dont j'ignore tous les secrets, mais qu'elle manipule avec précision. Elle a choisi les couleurs avec application, n'a pas cherché à en faire trop. Elle a l'art et la manière. Son geste est précis, et tout à son œuvre, elle me répète que l'art du maquillage réside précisément dans sa discrétion, dans le fait de sublimer sans trop en faire. Elle a pris son temps, me demandant de fermer les paupières par moments, de regarder vers le haut à d'autres. Elle m'a intimé de cesser de rire, de ne pas bouger. Elle a effacé avec précision les petites traces de mascara ici et là et j'ai apprécié ce moment.

J'imagine que c'est ce que ressentent les femmes lorsqu'elles s'accordent quelques minutes d'intimité dans une salle de bains pour se « repoudrer le nez ».

J'ai laissé les pinceaux glisser sur ma peau, provoquant un délicieux chatouillis sur mes lèvres et mes paupières. J'ai aimé la douceur de la houppette sur mes joues et la précision des gestes de ma maquilleuse, si concentrée que la voix se fait toute douce dans ces moments-là. Sauf lorsqu'il s'agit de crier aux impatients qui tentent de pénétrer dans la salle de bains : « C'est occupé. » Et de reprendre

aussitôt, avec la même minutie, le fil du trait d'eyeliner posé au ras du cil.

Maintenant qu'elle a achevé son chef-d'œuvre, et devant sa mine réjouie, je ne tiens pas une seconde de plus, il faut que je me regarde. Je me lève de la chaise sur laquelle je suis sagement posé depuis tout ce temps et me tourne vers l'unique miroir de la salle de bains, celui qui trône au-dessus du lavabo.

Et je me vois.

Mes pommettes scintillantes sous le blush.

Mes lèvres finement dessinées et délicatement rehaussées d'un gloss.

Mes cils recourbés et allongés au mascara noir.

Mes sourcils fins brossés, que la frange de la perruque effleure à peine.

Je vois une femme aux traits fins et délicats.

Je vois une femme élégante et raffinée.

Je vois cette évidence que je renie depuis bien trop longtemps.

Je vois celle que je suis au fond de moi.

Je me fixe dans le miroir, et mon regard ne se détache pas de cette bouche sublime, scintillante. Là, rehaussée d'un trait de crayon et d'un gloss savamment choisi par mon artiste, cette bouche se fait tout à coup gourmande, et je me surprends à la trouver parfaite. Je me souris, et mes lèvres lisses

découvrent mes dents blanches, impeccablement alignées. Et je me plais. Ce sourire-là, irisé, pétillant, c'est moi.

Là, en face de ce miroir, comme elles sont loin, les années où je l'ai détestée chaque matin, cette bouche si bien dessinée, aux lèvres pulpeuses, tant elle renvoyait à des traits bien trop féminins pour mon corps d'adolescent qui ne demandait qu'à affirmer sa masculinité.

Et puis, mon regard remonte et je me regarde en face. J'entends les quolibets des autres qui me railaient à cause de mes longs cils qui me conféraient des yeux de biche. Certains pensaient que je me maquillais, il n'en était rien. Mes amies auraient certainement payé cher pour avoir de longs cils naturellement recourbés. Moi, j'aurais donné n'importe quoi pour que l'on cesse de stigmatiser ce qui, de mon visage, rappelait celui d'une fille. Ce soir, afin de parfaire mon personnage, Valérie a même prévu des faux cils, mais ils auraient été superflus. Mes longs cils, ceux qui m'ont valu tant de moqueries, suffirent amplement à sublimer le regard surprenant que m'offrent les lentilles vertes.

Là, face à ce miroir, la femme que je vois est une évidence. Le maquillage rehausse ses traits naturellement fins et dessinés. Je prends conscience en quelques secondes que ce maquillage vient magnifier ce que je suis.

Ce soir, je me regarde comme si je découvrais mon reflet dans le miroir pour la première fois.

« Rihanna ! Mais oui, tu vas te transformer en Rihanna » !

Dans un éclat de rire général, là, sur ce parking au sortir de notre dernière répétition de l'année, nous avons décidé que nous passerions la soirée du Nouvel An tous déguisés en star. Je ne sais plus qui a choisi que j'endosse le costume de Rihanna, mais j'avoue que j'ai été très heureux de cette idée. Vu ma stature plutôt menue et ma peau métisse, j'aurais été plus ennuyé que l'on me demande de me transformer en Chuck Norris !

Rihanna, c'est un choix qui me va.

Elle est belle, raffinée, elle a les traits fins, et je suis certain qu'avec un peu d'imagination, je vais parvenir à m'approcher de la réalité. J'ai trois semaines devant moi pour affiner ma tenue et ce préparatif est à la fois une vraie réjouissance, et un léger embarras. Il va en effet falloir que j'investisse dans quelques accessoires féminins. J'adore le shopping, mais je ne suis pas un habitué des boutiques pour femmes, et en même temps, je crains que l'on comprenne que cette expédition shopping me plaît.

Alors je m'y rends seul.

Pas question de demander aux copines de m'accompagner. C'est étonnant d'ailleurs, je ne comprends pas bien d'où vient le plaisir que me procure cette séance de shopping.

Il me faut d'abord des chaussures. J'ai parcouru Saint-Denis de long en large, regardé toutes les vitrines, plus occupé d'ailleurs à établir un plan justifiant l'achat de chaussures à talons qu'à choisir le modèle. Bien sûr, je pourrais très bien expliquer aux vendeuses que je cherche une paire de chaussures à talons pour me déguiser. Mais ça ne me vient même pas à l'esprit.

Évidemment.

Moi, je n'ai pas du tout le sentiment de me déguiser. Je vais entrer dans la peau d'une femme pour une soirée. Peu importe finalement que je me transforme en Rihanna, en Madonna ou en Fée Clochette. Ce qui importe à cet instant précis, c'est que je vais être une femme, aux yeux du monde durant toute une soirée. Et il n'est certainement pas question de faire les choses à moitié. Sur ce point, mes amis me connaissent, ils se doutent que rien ne sera laissé au hasard.

Ma meilleure idée a été de prétexter vouloir faire un cadeau et avec le recul, nul doute que les vendeuses n'ont pas été dupes. Qui de nos jours offre des chaussures à talons à une femme ?

J'ai jeté mon dévolu sur des escarpins noirs, avec un talon moyen et pas trop fin, comme ceux que portent les hôtesse de l'air. Je m'en remets à leur supposée expérience, elles qui doivent forcément choisir des modèles confortables pour supporter les voyages, l'altitude, le piétinement. Je vais en effet devoir tenir la soirée. Mon pied n'est pas vraiment adapté à cette forme de soulier, alors je suppose que la forme est confortable, suffisamment large, et que la cambrure sera supportable. J'ai acheté les escarpins sans les essayer, indiquant probablement que mon amie viendrait les échanger si ça ne convenait pas.

Puis je me suis mis en quête de la perruque noire, cheveux lisses, coupe carrée bien dessinée, un peu comme Cléopâtre, et des lentilles vertes légèrement mordorées.

J'ai choisi une tenue confortable, j'aurais déjà bien assez des talons à supporter. Une amie m'a donc prêté un legging sur lequel j'ai passé une tunique noire évasée, resserrée sur les hanches, juste de quoi masquer mes attributs masculins. J'imagine qu'il existe d'autres subterfuges pour ça, mais le débutant que je suis n'en est pas à se poser ce genre de questions.

J'aurais pu m'arrêter là, considérant que la perruque, les talons et le maquillage ne laisseraient aucune ambiguïté. Au contraire, j'ai poussé

la crédibilité à son paroxysme en m'improvisant une poitrine suffisamment généreuse pour que l'on y croie. Je pouvais me contenter d'emprunter un soutien-gorge à une copine, et le rembourrer de coton ou de chaussettes, mais cela n'aurait pas l'effet escompté. J'ai besoin d'être convaincant, crédible. Je ne veux pas que l'on voie Jovani déguisé en Rihanna. Je veux que l'on voie Rihanna.

J'ai étudié différentes manières pour me constituer ces prothèses et essayé plusieurs solutions : le soutien-gorge à coques rigides, les soutiens-gorge rembourrés de différents artifices, et la technique que je retiens finalement est de remplir deux chaussettes de grains de riz pour donner une forme naturelle à ma poitrine, puis de glisser mes deux prothèses dans une brassière, la moins chère que j'aie trouvée sur le marché. Sous la tunique ample, mes seins ont l'air tellement vrais que j'en suis moi-même assez stupéfait.

Les quelques essayages que je réalise dans l'intimité de mon appartement me prouvent que j'ai la volonté d'être hyper-crédible. J'imagine que certains de mes amis vont jouer la carte de l'extravagance. Moi, je joue celle de la transformation. C'est la première fois que je m'habille en femme, et il n'est pas question une seconde que je me grime, ce serait me trahir.

Évidemment, il n'est pas question que je quitte mon appartement habillé en femme. Je pars donc chez mes amis dans mes habits de ville et profite de leur salle de bains pour procéder à la transformation, à laquelle Valérie apporte la touche finale avec le maquillage.

Et j'avoue que lorsque je me regarde, je comprends la raison du plaisir que j'ai ressenti pendant ma session de shopping et de cette recherche de perfection. Là, devant ce miroir, maquillé, portant la perruque et les lentilles, ce que je vois est une évidence pour moi.

Mes amis verront Rihanna.

Moi, je me vois, moi, tel que je suis depuis toujours.

Et je pense à moi, tout petit, jouant avec ma voisine, choisissant toujours les rôles féminins. Quand nous parodiions Santa Barbara¹, j'étais Kelly Capwell ou sa sœur Eden, jamais Cruz Castillo, le valeureux policier. Lorsque je partais sillonner la brousse à vélo, j'étais Sailor Moon² ou Sailor Jupiter, jamais l'homme masqué. Et cela ne choquait personne. Et tout cela devient une évidence, là, face à ce miroir qui me renvoie une image plaisante, rassurante, une image que je connais intimement depuis

1. *Santa Barbara* : feuilleton américain diffusé quotidiennement en France de 1985 à 1992 et plusieurs fois rediffusé.

2. *Sailor Moon* : manga japonais adapté en feuilleton télévisé et diffusé de 1992 à 1997.

fort longtemps. Évidemment, j'ignore comment je gérerai l'après-soirée...

Je verrai ça plus tard.

En 2010.

Pour l'instant, je dois quitter la salle de bains, je sais que je vais en surprendre plus d'un. À commencer par Jimmy, le chéri d'une de mes amies. Nous travaillons ensemble dans une agence de voyages, et Dieu sait que nous n'avons pas toujours été très liés lui et moi. En plus d'être un macho invétéré, un homme certain de sa virilité, on peut dire qu'il n'apprécie pas vraiment les gays. Nouer des relations avec les gens qui croient en leurs préjugés, surtout pour le gay que je pense être, n'est jamais simple. Nous avons été amenés à devoir nous entendre pourtant, lorsqu'il a rejoint l'agence de voyages dans laquelle je travaillais et nos relations se sont apaisées parce que j'ai pris le parti de l'aider à s'intégrer et de faire tomber les barrières.

Ce soir, alors que je me tiens de dos au milieu de nos amis, que chacun découvre le costume de l'autre, que tout le monde rit et s'étonne des transformations opérées, j'entends la voix de Jimmy retentir dans la salle – « Waouh, qui est cette bombasse ? » –, et je comprends en me retournant vers lui que c'est de moi qu'il s'agit. Jimmy

est surpris de me trouver aussi canon, moi, son collègue gay, et je prends en pleine figure l'effet que je provoque chez les hommes, ainsi vêtu et maquillé. Plus qu'une surprise, c'est une révélation, pour moi, qui n'ai pas pour habitude de surprendre les gens. Dans la vie quotidienne, je suis un homme aux traits fins, un peu efféminé, passionné de danse, avec un corps sculpté. Je ne suis pas un homme qui attire l'attention, je suis quelqu'un d'assez discret. Aussi, me rendre compte qu'habillé et maquillé en femme, je peux provoquer une telle impression me sidère autant que cela me révèle qui je suis vraiment.

Pourtant, ce soir, je décide de profiter pleinement de ma soirée. Je suis *la* surprise du réveillon, tout le monde est subjugué de ma transformation. Et alors que l'été bat son plein à La Réunion, que passé minuit, les perruques s'envolent, les talons sont oubliés sous les tables, et que tout le monde se jette dans la piscine. Moi, je reste Rihanna.

S'il y a bien un jour où je peux profiter d'être une femme, c'est ce soir, alors je n'en rate pas une miette. Je refuse de me baigner, car cela voudrait dire me remettre à nu. Et je n'en ai aucune envie. Ce soir, je suis cette femme et j'en suis fière, alors ma perruque, mes faux seins, mes talons m'accompagnent jusqu'au bout de la nuit.

Je n'ai finalement qu'un regret, c'est d'avoir interdit à mes amis que l'on me prenne en photo ou en vidéo, que l'on diffuse des images de moi en Rihanna sur les réseaux sociaux. Et j'ai de bonnes raisons d'exiger cela.

Depuis quelques mois, en plus de mon travail dans cette agence de voyages, je suis chorégraphe pour l'élection de Miss Réunion. J'étais danseur à l'élection de Miss Réunion en 2007, année qui vit le sacre de la Réunionnaise Valérie Bègue¹ devenue Miss France en décembre. Lorsqu'en 2008, je prends la direction chorégraphique du spectacle, tout le monde est encore très marqué par le récent scandale qui a entaché l'élection de Miss France, des photos de Valérie Bègue nue ayant été diffusées dans la presse peu après son élection. Un tel scandale pour une miss est un risque de devoir rendre sa couronne. Pour ma part, en décembre 2008, alors que je commence un contrat avec le comité Miss Réunion, et que je travaille activement à la préparation de l'élection de Miss Réunion 2009, il n'est pas question que des images de moi transformée en Rihanna circulent où que ce soit, et que l'image de Miss Réunion soit associée à *La Cage aux folles*².

1. Valérie Bègue, Miss Réunion 2007, a été élue Miss France 2008 le 8 décembre 2007.

2. *La Cage aux folles* : film d'Édouard Molinaro de 1978, dans lequel Ugo Tognazzi (Renato) et Michel Serrault (Albin) campent un couple d'homosexuels, propriétaires d'un cabaret de drag queens dont Albin est la star sous le pseudonyme Zaza Napoli.

Rihanna

Je ne suis pas prêt pour ça.
Je dois d'abord apprendre à devenir la femme
qui vit en moi.

Celle qui est loin de tous ces clichés.
Celle qui est loin de toute sophistication.
Celle que je vais devoir laisser s'épanouir.